

HENRY MEILHAC & LUDOVIC HALÉVY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

LOLOTTE

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS

CALMANN-LÉVY, ÉDITEURS

3, RUE AUBER, 3

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

LOLOTTE

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 4 octobre 1879.

PERSONNAGES

LOLOTTE.....	Mmes	CÉLINE CHAUMONT.
LA BARONNE POUF....		MASSIN.
JULIE, femme de chambre...		SABATIER.
CROISILLES.....	MM.	COLOMBEY.
LE BARON POUF.....		ANDRÉ MICHEL.
UN DOMESTIQUE.....		MOISSON.

A Paris, de nos jours

Toutes les indications sont prises de la gauche du spectateur. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. BOISSELOT, régisseur général du théâtre du VAUDEVILLE.

DES MÊMES AUTEURS

FORMAT GRAND IN-18

- BARBE-BLEUF, opéra-bouffe en trois actes.
LA BELLE HÉLÈNE, opéra-bouffe en trois actes.
LA BOULANGÈRE A DES ÉCUS, opéra-bouffe en trois actes.
LA BOULE, comédie en quatre actes.
LE BOUQUET, comédie en un acte.
LES BREBIS DE PANURGE, comédie en un acte.
LE BRÉSILIEU, comédie en un acte.
LES BRIGANDS, opéra-bouffe en trois actes.
CARMEN, opéra-comique en quatre actes.
LE CHATEAU A TOTO, opéra-bouffe en trois actes.
LA CIGALE, comédie en trois actes.
LA CLÉ DE MÉTELLA, comédie en un acte.
LA DIVA, opéra-bouffe en trois actes.
LE FANDANGO, ballet-pantomime en un acte.
L'ÉTÉ DE LA SAINT-MARTIN, comédie en un acte.
FANNY LEAR, comédie en cinq actes.
FROUFROU, comédie en cinq actes.
LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN, opéra-bouffe
en trois actes.
L'INGÉNUÉ, comédie en un acte.
LOULOU, vaudeville en un acte.
MADAME ATTEND MONSIEUR, comédie en un acte.
LA MI-CARÊME, folie en un acte.
LE PASSAGE DE VÉNUS, leçon d'astronomie en un acte.
LA PÉRICHOLE, opéra-bouffe en trois actes.
LE PETIT DUC, opéra-comique en trois actes.
LE PETIT HOTEL, comédie en un acte.
LA PETITE MARQUISE, comédie en trois actes.
LE PHOTOGRAPHE, comédie en un acte.
LE PRINCE, comédie en quatre actes.
LE RÉVEILLON, comédie en trois actes.
LE ROI CANDAULE, comédie en un acte.
LES SONNETTES, comédie en un acte.
TOTO CHEZ TATA, comédie en un acte.
LE TRAIN DE MINUIT, comédie en deux actes.
TRICOCHÉ ET CACOLET, vaudeville en cinq actes.
LA VEUVE, comédie en trois actes.
LA VIE PARISIENNE, opéra-bouffe en cinq actes.

LOLOTTE

Un salon. — Porte d'entrée au fond. — A gauche, premier plan, cheminée. — Divan et pouf devant la cheminée. — A droite, premier plan, fenêtre. — A droite, un fauteuil et une chaise de chaque côté d'un guéridon. — A droite et à gauche, deuxième plan, en pan coupé, deux portes.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON, LA BARONNE.

Au lever du rideau, le baron est au fond, tenant la porte entr'ouverte comme s'il allait sortir.

LE BARON, redescendant.

Eh bien, non, je ne m'en vais pas. *

La baronne, le baron.

LA BARONNE, assise sur le canapé près de la cheminée.

Ah !

LE BARON.

Ce que vous me demandez n'est pas raisonnable...

LA BARONNE.

Mais, cher, si c'était raisonnable, je n'aurais pas besoin de vous le demander, vous le feriez tout naturellement.

On sonne.

LE BARON.

On sonne... Tenez, quelle que soit la personne qui vient d'entrer, voulez-vous que nous la fassions juge entre vous et moi?...

LA BARONNE.

Attendez d'abord que je sache qui c'est...

Entre Croisilles par la porte du milieu.

SCÈNE II

LES MÊMES, CROISILLES.

LE BARON.

C'est ce cher Croisilles...

CROISILLES *.

Madame... Bonjour, baron...

LA BARONNE.

Oui ! je veux bien que lui soit juge.

LE BARON.

Voici ce qui se passe, mon cher ami. Ma femme me demande de m'en aller et de ne pas rentrer avant cinq heures.

LA BARONNE.

Quatre heures et demie, si vous voulez... à quatre heures et demie vous pourrez revenir....

LE BARON.

Moi, naturellement, je demande le pourquoi, elle me répond que d'ici à cinq heures... que d'ici à quatre heures et demie, elle a quelque chose à faire... et que ce quelque chose, elle ne veut pas me le dire, parce qu'il ne faut pas que je le sache... Là-dessus, moi j'hésite à m'en aller...

CROISILLES.

Vous hésitez !...

LE BARON.

Énormément. La baronne me le reproche et soutient que je devrais être déjà parti : nous vous demandons d'être juge entre nous.

* La baronne, Croisilles, le baron.

CROISILLES.

Allez-vous en.

LE BARON.

Plait-il ?...

CROISILLES.

Allez-vous en tout de suite...

LE BARON.

C'est là votre jugement ?...

CROISILLES.

Sans appel...

LE BARON.

Eh bien, je ne m'attendais pas... je vous croyais mon ami.

CROISILLES.

Certainement je suis votre ami... mais la justice avant tout... c'est madame qui a raison...

LE BARON, allant à la baronne *.

Il faut que je m'en aille alors...

LA BARONNE.

Mais oui, mais oui...

LE BARON.

Dites-moi au moins...

* La baronne, le baron, Croisilles.

LA BARONNE.

Non, mon ami, je ne peux pas vous dire...

CROISILLES.

Puisque madame ne peut pas vous dire...

LE BARON, allant à Croisilles et lui prenant le bras.

Eh bien, allons-nous en...

CROISILLES.

Comment, allons-nous en !...

LA BARONNE, les séparant d'un geste sans se lever, et faisant
signe à Croisilles de passer à gauche.

Non, lui, je le garde.

LE BARON. *

Ah !

LA BARONNE.

Oui...

LE BARON.

C'est moi tout seul qui dois m'en aller, alors...

LA BARONNE.

Sans doute...

LE BARON

Parce que vous avez à faire quelque chose que vous

* Croisilles, la baronne, le baron.

ne voulez pas me dire, parce que je ne dois pas le savoir.

LA BARONNE.

C'est cela même...

LE BARON.

Et je pourrai revenir à quatre heures ?

LA BARONNE.

A quatre heures et demie, pas avant quatre heures et demie...

LE BARON.

Eh bien ! je m'en vais.

LA BARONNE.

Ah ! c'est bien, embrassez-moi...

LE BARON.

Ça vaut bien ça.

LA BARONNE.

Et revenez à quatre heures un quart, si vous voulez.

Il sort.

SCÈNE III

CROISILLES, LA BARONNE.

CROISILLES, très vivement, venant s'asseoir sur une chaise
tout près de la baronne *.

Oh !... chère... chère...

LA BARONNE, se levant.

Eh bien, qu'est-ce que c'est ?... Qu'est-ce que vous
vous êtes mis en tête ?...

Elle se lève et descend en scène.

CROISILLES, assis.

Mais, moi, mais... rien du tout...

LA BARONNE.

Si fait... je suis sûre que vous vous êtes imaginé
que si je renvoyais le baron, c'était pour rester seule
avec vous.

CROISILLES, se levant, allant à la baronne très vivement.

Oh ! ce serait...

LA BARONNE.

Ce n'est pas pour ça du tout, vous aussi vous allez

* Croisilles, la baronne.

partir... mais, avant que vous partiez, je veux bien vous dire, à vous, pourquoi j'ai besoin de rester seule pendant deux heures... Jamais je n'aurais osé le dire au baron... Je le respecte trop pour cela.

CROISILLES.

Tandis que moi...

LA BARONNE.

Cela vous fâche ?...

CROISILLES.

Ça ne me fâche pas précisément...

LA BARONNE.

Dites-moi que vous m'aimez, je veux bien.

CROISILLES.

Oh ! oui, je vous aime.

LA BARONNE.

Dites-moi que vous n'aimez que moi, que ni maintenant ni jamais vous n'aimerez une autre femme...

CROISILLES.

Je n'aime que vous, ni maintenant ni jamais je n'aimerai une autre femme que vous...

LA BARONNE.

Vous dites bien...

CROISILLES.

C'est que je pense..

LA BARONNE.

Dites encore que, tout en m'aimant, vous savez très bien que vous n'avez rien à espérer, si ce n'est le plaisir de baiser de temps à autre le bout de mes doigts ..

CROISILLES.

Vous tenez à ce que je dise cela ?...

LA BARONNE.

J'y tiens...

CROISILLES.

Cependant...

LA BARONNE.

Dites tout de suite ou je vous renvoie...

CROISILLES.

Allons, soit. — Tout en vous aimant, je sais très bien que je n'ai rien à espérer...

LA BARONNE.

Vous dites cette phrase-là moins bien que les deux premières, et cependant c'est assurément la plus vraie...

Elle gagne la droite.

CROISILLES.

Comment!

LA BARONNE, s'asseyant dans le fauteuil près du guéridon, et faisant signe à Croisilles de s'asseoir sur la chaise de l'autre côté du guéridon *.

Maintenant, je vais vous dire pourquoi j'ai besoin de rester seule. Il y a quatre jours, chez madame de Méran, il a été convenu que nous donnerions au profit des pauvres, une seconde représentation de la pièce que le marquis de Samma a fait jouer au cercle, vous savez...

CROISILLES.

Oui, j'y étais. Les rôles d'hommes étaient joués par des membres du cercle, les rôles de femmes étaient joués par des actrices.

LA BARONNE.

Oui, mais dans la représentation qui sera donnée chez madame de Méran les rôles de femmes seront joués par nous. — Madame de Méré a pris celui de Zerline, madame de Lauwereins celui de Suzanne; restaient ceux du chevalier et de la paysanne qui doivent être joués par la même personne, on me les a donnés tous les deux...

CROISILLES.

Tous les deux...

LA BARONNE.

En m'assurant que j'y serais charmante. C'était un piège... je suis à Paris depuis un mois, j'y ai fait quel-

* Croisilles, la baronne.

que tapage, ces dames n'auraient pas été fâchées de me rendre un peu ridicule... et je l'aurais été...

CROISILLES.

Oh !

LA BARONNE.

Je l'aurais été certainement... vous ne pouvez pas vous faire une idée de la façon dont je joue le rôle du chevalier... c'est abominable ! et le rôle de la paysanne donc... c'est atroce !... D'un autre côté, rendre les rôles, je ne le pouvais pas, je ne le voulais pas. — Alors j'ai eu une idée, je savais que le rôle du chevalier et celui de la paysanne avaient été joués au cercle par mademoiselle Lolotte.

CROISILLES.

Lolotte !...

LA BARONNE.

Eh bien, oui, Lolotte ; qu'est-ce que vous avez ?

CROISILLES.

Moi, je n'ai rien.

LA BARONNE.

Si fait, quand j'ai prononcé le nom de mademoiselle Lolotte, vous avez fait un mouvement.

CROISILLES.

Moi, pas du tout.

LA BARONNE.

Je savais que mademoiselle Lolotte avait beaucoup... beaucoup de talent... je l'avais vue jouer dans la pièce où elle fait courir tout Paris, *La Petite Naturaliste* ; je me suis dit que si mademoiselle Lolotte me faisait répéter les deux rôles qu'elle avait joués, elle arriverait certainement à me rendre au moins passable... et là-dessus j'ai écrit à mademoiselle Lolotte.

CROISILLES.

Vous avez écrit à Lolotte ?...

LA BARONNE.

Oui, je l'ai priée de venir me faire répéter aujourd'hui à deux heures. — Et elle m'a répondu, dans une lettre fort bien tournée, ma foi, elle m'a répondu qu'elle viendrait.

CROISILLES.

Lolotte va venir ici ?

LA BARONNE.

Oui ; je lui donnerai un billet de cinq cents francs et elle me fera répéter... voilà ce que je ne pouvais pas dire au baron, jamais il n'aurait consenti.

CROISILLES, se levant et venant à gauche, très vivement.

Mais moi non plus je ne consens pas.

LA BARONNE, se levant.

Plait-il ?...

CROISILLES.

Il est impossible que vous receviez...

LA BARONNE, allant à Croisilles.

Pourquoi? impossible...

CROISILLES.

Mais parce que... parce que Lolotte...

LA BARONNE.

On m'a dit qu'elle se tenait fort bien, et puis, d'ailleurs, quand elle serait un peu... c'est ce qui m'amuse... vous ne vous figurez pas comme j'ai envie de la voir...

CROISILLES.

Cependant, une femme comme vous...

LA BARONNE.

Une honnête femme comme moi peut très bien se permettre... Ah! c'est que vous ne savez pas encore, vous, combien je suis honnête femme, vous ne me faites la cour que depuis quinze jours... mais plus tard, quand vous m'aurez fait la cour pendant un an ou deux, vous verrez bien...

CROISILLES.

Mauvaise...

LA BARONNE.

Dites-moi que vous m'aimez...

CROISILLES.

Oui, je vous aime...

LA BARONNE.

Que vous n'aimez que moi....

CROISILLES.

Je n'aime que vous...

LA BARONNE.

Vous le dites bien, cependant c'est un peu moins bien que tout à l'heure...

CROISILLES.

Décidément, vous tenez à recevoir...

LA BARONNE.

Ah ! cher, si vous saviez combien c'est inutile de vouloir m'empêcher de faire une chose dont j'ai envie... mademoiselle Lolotte doit venir ici à deux heures. (Elle passe à gauche pour aller voir l'heure à la pendule sur la cheminée *.) Il est deux heures moins une minute... et tenez, une voiture s'arrête...

CROISILLES, allant regarder à la fenêtre.

C'est la sienne...

LA BARONNE, regardant aussi **.

Oh ! mais elle est très bien, cette voiture... un che-

* La baronne, Croisilles.

** Croisilles, la baronne.

val superbe... des domestiques en noir... c'est très bien tenu...

CROISILLES, s'oubliant.

Oh ! quant à cela...

LA BARONNE, redescendant en scène.

Vous connaissez mademoiselle Lolotte ?

CROISILLES, la suivant.

Moi... non... c'est-à-dire si, je l'ai rencontrée... j'ai causé avec elle *...

LA BARONNE.

Eh bien... vous la saluerez, vous me recommanderez à elle pour qu'elle me fasse bien répéter, et puis vous vous en irez.

Timbre au dehors.

CROISILLES.

La voilà, on a sonné.

LA BARONNE.

Ça me fait quelque chose tout de même ,

CROISILLES, à part.

Et à moi donc... elle est capable de me sauter au cou...

Entre un domestique, par le fond au milieu.

* La baronne, Croisilles

LE DOMESTIQUE *.

Madame la baronne, il y a là une dame...

LA BARONNE.

Faites-la entrer, cette dame...

LE DOMESTIQUE, effaré.

Mais... c'est qu'elle m'a dit d'annoncer mademoiselle Lolotte.

LA BARONNE.

Eh bien, puisqu'elle vous l'a dit, annoncez mademoiselle Lolotte.

LE DOMESTIQUE.

Mademoiselle Lolotte!...

Entre Lolotte, le domestique sort.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LOLOTTE **.

LOLOTTE, très cérémonieuse, très distinguée.

Madame...

* Le domestique, la baronne, Croisilles.

** Lolotte, la baronne, Croisilles.

LA BARONNE.

Mad... (A part.) Comment, c'est là...

CROISILLES, bas.

Mais oui.

LA BARONNE, à part.

C'est vrai, je la reconnais. (Haut.) Je vous remercie, mademoiselle, je vous remercie beaucoup d'avoir consenti à me rendre le petit service...

LOLOTTE.

L'occasion qui m'était offerte d'approcher d'une femme comme vous, madame, m'était trop précieuse pour que je ne m'empressasse pas de profiter...

LA BARONNE, à part.

Oh! oh! (Haut.) Je n'ai pas à vous présenter M. de Croisilles... il m'a dit qu'il vous connaissait...

LOLOTTE.

Ah! il vous a dit?...

LA BARONNE.

Oui!..

LOLOTTE.

En effet, j'ai eu plusieurs fois le plaisir de rencontrer...

Petites salutations entre Lolotte et Croisilles.

LA BARONNE.

Je vais donner des ordres pour que l'on ne nous dérange pas pendant la répétition.

Elle va sonner à gauche. — Entre le domestique, la baronne lui parle; Croisilles et Lolotte se rapprochent *

LOLOTTE, bas.

Comment se fait-il que vous soyez ici ?

CROISILLES, bas.

Je savais que vous deviez y venir... alors je me suis arrangé de façon...

LOLOTTE, bas.

Ah !... c'est gentil ça... Dites-moi que vous m'aimez...

CROISILLES, montrant la baronne.

Oh !

LOLOTTE, bas.

Tout bas...

CROISILLES, bas.

Je vous aime...

LOLOTTE, bas.

Et moi donc... On vous verra ce soir au théâtre?...

CROISILLES, bas.

Oui, ce soir.

* La baronne, le domestique, Lolotte, Croisilles.

LA BARONNE, quittant le domestique qui s'en va *.

Là, nous sommes sûres de ne pas être dérangées, et quand M. de Croisilles aura bien voulu nous laisser..

CROISILLES, saluant.

Mademoiselle...

LOLOTTE, avec une révérence.

Monsieur...

Croisilles passe derrière Lolotte, et les répliques suivantes s'échangent rapidement pendant que Croisilles remonte avec la baronne.

CROISILLES, bas à la baronne **.

Pourquoi me renvoyer tout à fait?... laissez-moi aller attendre dans le fumoir que la répétition soit terminée... comme cela, dès qu'elle sera partie...

LA BARONNE.

Ça vous ferait bien plaisir ?

CROISILLES.

Je vous en prie.

LA BARONNE.

Eh bien, soit... ne vous en allez pas, attendez dans le fumoir...

Croisilles sort.

* La baronne, Lolotte, Croisilles.

** La baronne, Croisilles, Lolotte.

SCÈNE V

LA BARONNE, LOLOTTE.

LA BARONNE *.

Asseyez-vous, mademoiselle, je vous en prie. (Lolotte s'assied sur une chaise près du guéridon.) Vous devez avoir envie de quelque chose; du vin de Madère?... hé, du vin de Madère avec des biscuits ?

LOLOTTE.

Je vous remercie, madame.

LA BARONNE.

Vous aimez mieux du vin de Xérès ?

LOLOTTE.

Non, madame... rien...

LA BARONNE.

Du vin de Champagne... je suis folle de ne pas y avoir pensé, c'est du vin de Champagne que vous voulez.

Elle remonte un peu comme pour sonner.

LOLOTTE.

Mais non, madame, je ne veux rien du tout.

La baronne, Lolotte.

LA BARONNE.

Rien du tout ?

LOLOTTE.

Rien du tout.

LA BARONNE, redescendant.

Écoutez, il me vient une idée... c'est qu'avec moi vous vous croyez obligée de... Vous auriez tort, mettez-vous à votre aise, je vous en prie, tout à fait à votre aise.

LOLOTTE.

Mais je suis à mon aise, madame.

LA BARONNE.

Est-ce possible ?

LOLOTTE.

Je vous assure.

LA BARONNE.

Alors, vous êtes comme ça, naturellement...

LOLOTTE.

Oui, madame.

LA BARONNE.

Et vous ne voulez pas de vin de Champagne.

LOLOTTE.

Et je ne veux pas de vin de Champagne.

LA BARONNE, allant chercher le pouf près de la cheminée et le plaçant au milieu du théâtre.

C'est extraordinaire... (Elle s'assied sur le pouf.) Je vous ai priée de venir chez moi, mademoiselle, pour me faire répéter les rôles du chevalier et de la paysanne que vous avez joués dans la représentation donnée au cercle.

LOLOTTE.

Oui; je vous demande pardon, madame, est-ce que vous avez déjà joué la comédie ?

LA BARONNE.

Jamais, mademoiselle.

LOLOTTE.

Jamais.

LA BARONNE.

Ce sera plus difficile alors ?

LOLOTTE.

Au contraire, madame, au contraire... Et avec qui devez-vous jouer ?

LA BARONNE.

Les hommes seront ceux avec qui vous avez joué vous-même.

LOLOTTE, faisant la moue.

Heu ! heu !

LA BARONNE.

Quant aux rôles de Suzanne et de Zerline, ils seront joués par madame de Lauwereins et madame de Méran, vous connaissez ?...

LOLOTTE.

Parfaitement.

LA BARONNE.

Vous avez dit ?

LOLOTTE.

Qu'est-ce que j'ai dit ?

LA BARONNE.

Je vous ai demandé si vous connaissiez madame de Lauwereins et madame de Méran, vous m'avez répondu : parfaitement.

LOLOTTE.

Mais sans doute, ces deux dames viennent presque toujours au théâtre ensemble et elles font un tapage... et puis, tapage à part, de la scène à l'avant-scène on se connaît parfaitement : l'on ne s'est jamais parlé, cela est vrai, peut-être même ne se parlera-t-on jamais, à moins qu'une circonstance exceptionnellement heureuse, comme celle à laquelle je dois en ce moment l'avantage... on ne s'est jamais parlé, jamais on ne se parlera, mais on se connaît. Avant d'entrer en scène, nous ne manquons jamais de regarder par le trou de la toile, vous savez... afin de voir s'il y a, dans les loges ou à l'orchestre, quelque une des personnes que nous sommes habituées à y voir et par qui nous savons que

notre façon de jouer est particulièrement goûtée...
c'est ce que nous appelons avoir notre salle...

LA BARONNE.

Écoutez... cette idée me vient encore... c'est que,
malgré ce que je vous ai dit, vous ne voulez pas absolu-
ment vous mettre à votre aise....

LOLOTTE.

Mais je vous assure que je suis...

LA BARONNE.

Ce n'est pas que cela m'étonne de vous voir si par-
faitement distinguée... mais il y a une telle différence
entre la personne que j'ai là en face de moi et celle
que j'ai vue avant-hier, au théâtre, dans le rôle de la
Petite Naturaliste.

LOLOTTE.

Avant-hier...

LA BARONNE.

Vous aviez votre salle, ce jour-là...

LOLOTTE.

Oui... j'ai bien joué, n'est-ce pas?...

LA BARONNE.

Admirablement, mais dites-moi?

LOLOTTE.

Quoi donc?

LA BARONNE.

C'est bien vous que j'ai vue?

LOLOTTE.

Mais certainement, c'est moi.

LA BARONNE.

Eh bien non, pour le croire, il faudrait que je vous entende... non... non... que je vous entendisse là, devant moi, dire une des phrases de votre rôle.

LOLOTTE.

Une des phrases de mon rôle.

LA BARONNE.

Oui... par exemple, celle que vous dites quand vous vous fâchez contre votre père parce qu'il vous a surprise avec votre amoureux.

LOLOTTE, se levant.

Si vous y tenez...

LA BARONNE.

Vous voulez bien...

LOLOTTE.

La phrase que je dis quand je suis surprise par mon père.

LA BARONNE.

Oui.

LOLOTTE, changeant brusquement de ton et faisant sur elle-même une pirouette accompagnée d'un geste très accentué de gamin parisien.

Oh! mince alors, si les billes de billard se mettent à moucharder la jeunesse... il n'en faut plus.

LA BARONNE, avec enthousiasme, se levant.

Oh ! c'est cela... c'est cela... est-ce que je pourrais moi ? Est-ce que vous pourriez m'apprendre?... (Cherchant à imiter le geste.) Oh ! mince...

LOLOTTE, lui faisant signe que ce n'est pas cela et répétant le geste.

Oh ! mince alors...

LA BARONNE, cherchant à imiter la pirouette.

Oh ! mince alors... (Elle manque la pirouette et après avoir fait un tour sur elle-même, va tomber sur le pouf.) Mince alors... Qu'est-ce que ça veut dire ?

LOLOTTE.

Mais, dame... ça veut dire... ah ! malheur ! c'est fâcheux... c'est déplorable.

LA BARONNE, se levant.

Et les billes de billard, qu'est-ce que ça veut dire ?

LOLOTTE.

C'est parce que mon père est chauve... vous avez vu, il est chauve, mon père, dans la pièce... alors je le compare à une bille...

LA BARONNE.

Oh ! c'est beau... c'est très beau !... Je suis étrangère, moi, je suis Polonaise... on nous apprend bien le français, mais on nous l'apprend dans les livres du temps de Louis XIV... Alors, quand nous arrivons à Paris, nous sommes embarrassées..

LOLOTTE.

Je comprends ça.

LA BARONNE, cherchant encore à imiter le geste, mais très légèrement cette fois.

Mince alors, si les billes... je ne pourrai jamais... Heureusement les deux rôles que j'ai à jouer ne sont pas si difficiles.

LOLOTTE.

Oh! non... vous avez la brochure...

LA BARONNE.

Oui... elle est là, mais je n'en ai pas besoin, je sais bien par cœur, je sais très bien.

LOLOTTE, ôtant son chapeau, un chapeau Rembrandt, et le posant sur le guéridon à droite.

Commençons alors... Vous jouez le rôle du chevalier, ayez la bonté, madame, de vouloir bien entrer en scène...

Elle s'assied sur le pouf au milieu du théâtre.

LA BARONNE.

Que j'entre en scène?

LOLOTTE.

Oui... Zerline... Qui, m'avez-vous dit, jouait le rôle de Zerline?

LA BARONNE.

Madame de Méran.

LOLOTTE.

Madame de Méran est là, vous entrez...

LA BARONNE.

Où, je sais, madame de Méran est assise sur un banc de gazon ; j'entre, je tourne autour d'elle et je lui adresse un profond salut...

LOLOTTE.

C'est cela même...

La baronne remonte au fond de la scène.

LA BARONNE.

Là ; j'entre... (Elle redescend.) Je tourne... (Elle décrit un rond parfait autour de Lolotte assise sur le pouf.) et je fais un profond salut. (Elle est revenue se placer à gauche et fait à Lolotte une grande révérence très lente, très prolongée, puis s'arrête, enchantée, avec un grand soupir de satisfaction.) Ah !...

LOLOTTE.

A la bonne heure, voilà un chevalier qui sait très bien faire la révérence...

LA BARONNE, désolée.

C'est vrai, j'aurais dû saluer en homme... vous m'apprendrez...

LOLOTTE, se levant.

Certainement ; mais, avant de saluer, il faut marcher.. voyons, marchez un peu.

LA BARONNE.

Que je marche...

LOLOTTE.

Où... (La baronne remonte en biais vers le fond du théâtre à gauche.) Jamais chevalier n'a marché de cette façon-là, jamais, jamais... vous marchez en femme.

LA BARONNE.

Dame...

LOLOTTE, passant de droite à gauche et traversant toute la scène en imitant la démarche de la baronne.

Les coudes au corps, la tête dans les épaules, les mains en avant comme ça et les genoux frottant l'un contre l'autre!...

LA BARONNE *.

Oh!

LOLOTTE.

Je ne les vois pas, mais je parierais que, lorsque madame la baronne marche, les genoux de madame la baronne frottent l'un contre l'autre...

LA BARONNE, faisant quelques pas en redescendant de face,

C'est vrai pourtant.

LOLOTTE.

C'est très gentil pour une femme, cette façon de marcher, parce que ça fait faire à sa robe de jolis plis,

* Lolotte, la baronne, celle-ci un peu au fond.

mais ce n'est pas comme ça que marche un homme. Tenez, regardez-moi.

Elle imite, en l'exagérant, la façon de marcher d'un homme et traverse encore la scène, de gauche à droite cette fois.

LA BARONNE.

Oh!

LOLOTTE.

Marchez sur les talons, au lieu de marcher sur la pointe des pieds *.

LA BARONNE. Elle essaie et manque de tomber.

Oh! est-ce que je pourrai...

LOLOTTE.

Certainement, et nous ferons de vous le plus joli chevalier... mais d'abord, occupons-nous du costume... (Elle prend son chapeau qu'elle avait ôté.) Avez-vous un chapeau dans le genre de celui-ci?

LA BARONNE.

Si j'en ai un? Qu'est-ce que vous me demandez là... j'en ai vingt, j'en ai trente...

LOLOTTE.

Faites-vous en apporter un...

Lolotte met le chapeau sur le canapé. — La baronne sonne, entre le domestique **.

* La baronne, Lolotte.

** Lolotte, la baronne, Julie.

LA BARONNE.

Envoyez-moi Julie... (Le domestique sort. — A Lolotte qui relève ses jupes et les agrafe de façon à pouvoir marcher plus facilement.) Qu'est-ce que vous faites là?...

LOLOTTE.

Ce sera plus commode pour jouer la scène... vous devriez faire comme moi...

LA BARONNE, essayant.

Moi, mais je ne saurai pas.

LOLOTTE, avec un mouvement d'impatience.

Comment, vous ne pouvez pas même... (Se reprenant.) Ah! pardon, madame...

LA BARONNE.

Non, non, ne vous retenez pas, grondez-moi...

LOLOTTE, relève les jupes de la baronne comme elle a relevé les siennes; pendant ce jeu de scène, elle tourne autour de la baronne.

Là, vous verrez maintenant comme il vous sera facile.

Entre Julie par la porte du pan coupé de droite, elle paraît stupéfaite en voyant les robes retroussées de la baronne et de Lolotte.

LA BARONNE *.

Julie... Eh bien, qu'est-ce que vous avez, Julie?...

* Lolotte, la baronne, Julie.

JULIE.

Rien, madame la baronne.

LA BARONNE.

Apportez-moi mon chapeau Rembrandt... Non, attendez... (A Lolotte.) Je ferais peut-être mieux de prendre mon chapeau Polichinelle?

LOLOTTE.

Comme vous voudrez, madame.

LA BARONNE.

Ou bien, si j'envoyais chez ma modiste et si j'en faisais faire un exprès...

LOLOTTE.

Ça nous retarderait.

LA BARONNE, à Julie.

Apportez-moi un chapeau pareil à celui-ci... celui que vous voudrez...

Fausse sortie de Julie.

LOLOTTE, à Julie.

Attendez encore, mademoiselle. (A la baronne.) Monsieur le baron votre mari doit avoir des cannes...

Julie redescend et se place bien sur le même plan que la baronne.

LA BARONNE.

Sans doute...

LOLOTTE, à Julie

Eh bien, mademoiselle, apportez-nous en deux, les plus petites que vous trouverez, les plus minces...

LA BARONNE, répétant le geste et commençant la pirouette de Lolotte.

Mince... (Mais, au milieu de sa pirouette, elle se trouve en face de Julie qui, stupéfaite, jette un petit cri, la baronne s'arrête court. Petit moment d'embarras. — A Julie.) Eh bien, qu'est-ce que vous faites là?... apportez-nous deux petites cannes et le chapeau...

JULIE, ahurie.

Oui, madame la baronne... oui, madame la baronne...

Elle sort par la droite. Petit rire de Lolotte et de la baronne.

LA BARONNE, voyant les jambes de Lolotte.

Ah!... Dites donc?...

LOLOTTE.

Eh bien!...

LA BARONNE.

On verra mes jambes...

LOLOTTE.

Il est évident que lorsque vous serez habillée en chevalier...

LA BARONNE.

Écoutez, il me vient une idée... c'est que, lorsque je verrai tout le monde me regarder, j'aurai une peur...

LOLOTTE.

Il y a un moyen bien simple de ne pas avoir peur...
qu'est-ce qu'il y a là en face de vous?...

LA BARONNE.

En face de nous?...

Elle montre le public.

LOLOTTE.

Oui.

LA BARONNE.

Il y a un mur... le mur du salon...

LOLOTTE.

Eh bien, figurez-vous, quand vous jouerez, que ce
mur y est encore...

LA BARONNE.

C'est que ce n'est pas facile de se figurer...

Rentre Julie apportant un chapeau Rembrandt et les deux pe-
tites cannes *.

JULIE.

Voici, madame...

Elle donne le chapeau à la baronne, les deux cannes à Lolotte
et elle s'en va par la droite.

LOLOTTE.

Là, en même temps que moi... (Elle met son chapeau

* Lolotte, Julie, la baronne.

comme si c'était un chapeau d'homme.) Bien sur le coin de l'oreille, bien tapageur...

LA BARONNE, mettant son chapeau, elle aussi.

Oh! c'est amusant.

LOLOTTE.

De côté... de côté... (Elle va arranger le chapeau de la baronne.) L'épée maintenant, là. (Elle place sa canne comme si c'était une épée. La baronne fait de même.) La main sur la poignée... marchons toutes les deux et tâchons de marcher en chevalier... morbleu! palsambleu!...

Toutes deux allant de gauche à droite traversent toute la scène, puis, arrivées à l'extrémité de droite, font volte-face et marchent de droite à gauche jusqu'au milieu du théâtre.

LA BARONNE.

A la bonne heure, voilà que vous vous mettez à votre aise... (S'arrêtant au milieu du théâtre.) Vous ne voulez pas de vin de Champagne?...

LOLOTTE.

Jamais de la vie... Marchons... marchons.

LA BARONNE.

Marchons, marchons...

Elles remontent alors, en tournant le dos au public, puis arrivées au fond du théâtre font volte-face.

LOLOTTE.

La tête haute... jetez le pied en dehors... arrondissez... arrondissez... et Zerline est là. (Elle met une chaise au mi-

lieu de la scène et fait signe à la baronne de s'y asseoir.) Et vous tournez autour d'elle... non pas comme vous avez fait tout à l'heure... (La baronne est assise sur la chaise et Lolotte recommence autour de cette chaise le rond qui a été fait par la baronne.) mais, en vous retournant, en la regardant, en faisant entendre que vous la trouvez jolie... Palsambleu! voilà une petite qui a bien la plus drôle de frimousse... et vous recommencez à tourner, l'air bien engageant, bien canaille, gentiment canaille, mais bien canaille... et vous vous rapprochez... Zerline alors se sauve, vous la retenez... Pourquoi vous sauvez-vous, la belle?... ne vous sauvez donc pas... venez à moi au contraire, venez à moi... et vous chantez le couplet... Il est tout à fait dans le style du temps, le couplet; un peu prétentieux, un peu rocaille, il faut le chanter comme il est écrit.

AIR de : *La pipe de tabac.*

Venez à moi, jeune bergère,
 Qui passez l'âge de quinze ans,
 Si vous voulez de l'art de plaire
 Étudier les éléments.
 Dans cette adorable science,
 Si vous brûlez de parvenir,
 Approchez avec confiance,
 Je tiens école de plaiser...

LA BARONNE ¹.

Écoutez, il me vient une idée, c'est que personne n'a mieux chanté les couplets.

¹ Voir une variante à la fin de la brochure.

LOLOTTE, avec énergie.

Ne dites pas ça... ça par exemple, madame, je ne vous le laisserai pas dire...

LA BARONNE.

Et qui donc?...

LOLOTTE.

Une comédienne, sans parler des autres, une grande comédienne que j'ai eu, quand j'étais petite, occasion d'entendre bien souvent... En voilà une qui jouait bien les chevaliers et les marquis, et les ducs... le duc de Richelieu entre autres... Ah! s'il y avait ici quelques-uns de ceux qui l'ont entendue quand elle chantait...

COUPLET.

Des Premières armes de Richelieu.

L'on m'a prédit que je vivrais cent ans,
J'y parviendrai pourvu que je vieillisse,
Que je serais grand homme avec le temps,
J'y parviendrai pourvu que je grandisse...
Que je serais le plus fameux vaurien
Jusqu'à la fin, et j'ai bonne espérance,
J'y parviendrai, morbleu ! j'y compte bien
Pourvu que Dieu me donne le moyen
De finir comme je commence...

Ah! elle chantait bien... mais il faut dire aussi qu'elle avait de jolies choses à chanter... Maintenant c'est une autre école; l'on n'y met pas tant de façons... On nous apporte des couplets où il n'y a rien et l'on nous dit d'y mettre des intentions... Tenez, il y a un de mes amis, il n'est pas fort, mais c'est un brave garçon... Il y a un de mes amis qui m'a apporté ça...

Ma p'tit' sœur jou' du trombone,
 Mon grand frèr' jou' du piston,
 Quant à moi l'on n' me trouv' bonne
 Qu'à manger du miroton...

Qu'est-ce que ça veut dire? lui ai-je demandé... Ça ne veut rien dire du tout, mais en y mettant des intentions... Et j'y ai mis des intentions, ma foi... j'ai cligné de l'œil, j'ai baissé les yeux, j'ai pris un temps sur le miroton... Et l'on a compris!!! Et le vieux marquis de la Rochebardière m'a dit : Sapristi, c'est bien joli ce que vous nous avez chanté là, mais c'est un peu vif...

LA BARONNE.

Le vieux marquis de la Rochebardière, vous le connaissez?...

LOLOTTE.

Un peu.

LA BARONNE.

Il est bête, n'est-ce pas?

LOLOTTE, reprenant la voix de *la Petite Naturaliste*.

S'il est bête, c'est pas assez de le dire...

Elle passe à droite *.

LA BARONNE, enchantée.

Ah! encore une phrase de *la Petite Naturaliste*, mais je la comprends, celle-là, je la comprends, avec la simple langue de Louis XIV. Ça signifie... on ne le saurait trop dire...

* La baronne, Lolotte.

LOLOTTE.

Parfaitement... Et maintenant, si vous voulez, nous allons passer à la paysanne...

LA BARONNE.

Passons à la paysanne.

Toutes deux ôtent leurs chapeaux et laissent retomber leurs jupes. Lolotte place son chapeau sur le canapé.

LOLOTTE.

Là, par exemple... j'aurai besoin de la brochure... je ne me souviens pas assez...

LA BARONNE.

Elle est là, sur la table. (Lolotte prend la brochure, la regarde et devient sérieuse.) Eh bien, vous ne la trouvez pas...

Elle est près de la cheminée devant la glace, rajustant un peu sa coiffure, tournant le dos à Lolotte.

LOLOTTE.

Si fait, mais je regardais... ces bonshommes dessinés sur la couverture.

LA BARONNE, un peu embarrassée. — Très peu.

Ah ! oui... c'est M. de Croisilles qui s'est amusé à dessiner.

LOLOTTE, à part.

Comme chez moi...

LA BARONNE.

Eh bien, la paysanne ?...

LOLOTTE, troublée.

La paysanne ? La paysanne ?...

LA BARONNE.

Oui.

LOLOTTE, a part.

Je suis absurde... qu'est-ce que cela prouve, des bonshommes ? (Haut.) Eh bien, mais, je n'en suis pas folle, moi, des rôles de paysanne... *j'avions... j'étions...* il n'y a pas grand'chose à faire avec ça... (Elle lit.) *Je sommes arrivée dans not' belle carriole jaune, et je venions de la part de monsieur et de mademoiselle pour vous bailler le bonjour.* (En disant cette phrase elle passe à gauche*.) Il faudrait tâcher de donner à ça un peu de piquant en prenant un accent, je suppose.

LA BARONNE.

Un accent ?

LOLOTTE.

Eh oui... vous comprenez bien que si au lieu de... *je sommes arrivée dans not' belle carriole jaune*, vous dites... (Avec l'accent belge.) *Mo, je suis pas venue de pied, savez-vous, no, no, no, je suis venue d'avec une vigilante*, et si au lieu de... *je venions de la part de M. et de mademoiselle, vous bailler le bonjour...* vous dites : (Avec l'accent belge.) *Mais devine une fois de la part de quisque je viens... de la part de monsieur, n'est-ce pasj..*

* Lolotte, la baronne.

et de la part de mademoiselle, n'est-ce pas?... qui m'a dit: Mo tu faux aller présenter tes civilités à madame, fisc, et lui dire: comment va-t-il donc?

LA BARONNE, avec enthousiasme.

C'est beau... c'est très beau. (Froidement.) Qu'est-ce que c'est que cet accent-là?...

LOLOTTE.

Hé donc, c'est l'accent belge... Est-ce que vous pourriez le prendre ?

LA BARONNE.

Oh ! non, je ne pourrais pas, mais écoutez, il me vient encore une idée... Quand j'ai chez moi de grands personnages, j'ai l'habitude de prendre un petit accent anglais... (Avec l'accent anglais.) Monseigneur, voulez-vous une tasse de thé... je vous en prie, monseigneur, prenez une tasse de thé...

LOLOTTE.

C'est très gentil.

LA BARONNE.

N'est-ce pas ?

LOLOTTE, en riant.

Oui, pour une paysanne c'est très gentil.

LA BARONNE.

C'est ce que me disait Raoul.

LOLOTTE.

Raoul !!!

LA BARONNE, embarrassée.

Oui, c'est le petit nom de mon mari...

Entre Julie. — La baronne remonte *.

LOLOTTE, à part.

Allons donc ! Il est né dans les principautés danubiennes, son mari... on ne s'appelle pas Raoul dans ces pays-là. C'est Croisilles qui s'appelle Raoul...

JULIE, à demi-voix.

M. de Croisilles m'a dit de remettre à madame...

Elle lui donne une lettre et s'en va. Lolotte a entendu le nom de Croisilles.

LA BARONNE, lisant, bas.

Il va être quatre heures, si vraiment vous ne voulez pas que votre mari...

LOLOTTE, à part.

Il serait resté ici alors, il attendrait... oh ! oh !... oh ! oh !

LA BARONNE, revenant à Lolotte

Je vous remercie, mademoiselle, et le jour où aura lieu cette fameuse représentation, je tâcherai de vous faire honneur.

LOLOTTE, à part.

On me renvoie.

Elle remet son chapeau, la baronne va au guéridon et prend dans un petit coffret un billet de cinq cents francs.

* Lolotte, Julie, la baronne, ces deux dernières au fond.

LA BARONNE, revenant à Lolotte.

Il ne me reste plus, maintenant...

LOLOTTE.

Il ne vous resté plus ?...

LA BARONNE.

On m'a dit que lorsque vous consentiez à aller chanter dans le monde, c'était cinq cents francs...

LOLOTTE.

Oui, madame.

LA BARONNE, offrant le billet.

Voici.

LOLOTTE, ne prenant pas le billet.

Il me semble avoir entendu dire, moi, que cette représentation...cette fameuse représentation, devait être donnée au profit des pauvres ?

LA BARONNE.

Oui, mademoiselle.

LOLOTTE, tirant d'un portefeuille un billet de cinq cents francs.

Voulez-vous, madame, me faire l'honneur de mettre ce billet avec le vôtre... et de les ajouter tous les deux à la recette ?

LA BARONNE.

Mademoiselle...

LOLOTTE.

Madame...

LA BARONNE, prenant le billet de Lolotte.

Oh ! je ne suis pas surprise, je ne suis pas surprise du tout ; je me rappelle avoir lu dans un livre... ce n'était pas un livre naturaliste... je me rappelle avoir lu qu'il y a deux sortes de grands seigneurs... Les artistes, qui sont les grands seigneurs que Dieu se donne la peine de fabriquer lui-même, et les grands seigneurs, qui sont les grands seigneurs fabriqués par les hommes.

LOLOTTE.

Madame...

LA BARONNE.

Mademoiselle...

LOLOTTE.

Madame...

Elle sort. — A peine est elle sortie que Croisilles entr'ouvre la porte de gauche et passe la tête.

SCÈNE VI

CROISILLES, LA BARONNE *.

CROISILLES.

Elle est partie ?

LA BARONNE.

Oui.

CROISILLES.

Et... elle ne vous a rien dit ?

LA BARONNE.

Comment, elle ne m'a rien dit... Elle m'a dit une foule de choses au contraire... détachez le pied.. arrondissez, morbleu !... palsambleu !... et je jouerai très-bien grâce à elle ..

CROISILLES.

Et vous jouerez pour moi...

LA BARONNE.

Oui... mais je ne vous regarderai pas... il y aura là un mur...

* Croisilles, la baronne.

CROISILLES.

Un mur?...

LA BARONNE.

Oui, le jour de la représentation, il y aura entre vous et moi...

CROISILLES.

Mais maintenant il n'y en a pas de mur... il n'y a rien maintenant entre vous et moi...

Il tient la main de la baronne. — Ils sont tout près l'un de l'autre.

LOLOTTE, paraissant brusquement au fond *.

Croyez-vous?...

SCÈNE VII

LES MÊMES, LOLOTTE, puis le BARON.

CROISILLES.

Lolotte!...

LOLOTTE.

M'est avis, au contraire, qu'il y a quelque chose entre madame et vous, il y a moi.

* Croisilles, Lolotte, la baronne.

LA BARONNE.

Mademoiselle...

LOLOTTE, furieuse.

Oh ! vous.

CROISILLES, à Lolotte.

Allons-nous en, allons-nous en.

LA BARONNE.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Je ne comprends pas.

LOLOTTE.

Il me semble pourtant que c'est bien simple. Monsieur est mon amant... oui, monsieur, monsieur qui est là... c'est mon amant, vous êtes en train de me le prendre et je me mets en travers.

LA BARONNE.

Oh !

LOLOTTE.

Voilà, ma petite chatte.

LA BARONNE.

Oh ! mademoiselle, vous qui étiez si distinguée tout à l'heure.

LOLOTTE.

Qui ça, qui ça, qui ça distinguée, moi !... c'était pour rire... Où en aurais-je pris de la distinction ?... Papa était choriste et maman était figurante... et ils n'avaient qu'une qualité tous les deux, c'est que lorsqu'ils croyaient

avoir à se plaindre l'un de l'autre ils cognaient... voilà le sang que j'ai dans les veines. (Entre le baron *.) Et je trouve vraiment que vous avez eu une fichue idée pour votre début à Paris de devenir amoureuse d'un homme dont je suis folle.

CROISILLES.

Lolotte !...

LOLOTTE, exaspérée.

Laissez-moi tranquille, vous.

CROISILLES, d'une voix étranglée.

Le mari, malheureuse, le mari !

LOLOTTE.

Le mari ?

CROISILLES.

Oui... il est là...

LOLOTTE.

Et qu'est-ce que ça me fait qu'il soit là, le mari !... Il n'avait qu'à mieux veiller sur sa femme, le mari ! Et tout ça ne serait pas arrivé... je m'en moque pas mal du mari... et de la femme aussi, je casserai tout, je démolirai tout, je... (Elle redescend furieuse vers la baronne, puis s'arrêtant tout court et changeant de ton.) Voilà, madame la baronne, voilà à peu près de quelle façon il faudrait jouer cette scène...

* Croisilles, Lolotte, le baron au fond, la baronne.

LE BARON.

Comment...

LOLOTTE.

Eh bien, oui; madame la baronne doit jouer la comédie, elle m'avait fait l'honneur de me demander quelques conseils.

LE BARON, descendant en scène.

Comment! ce que vous disiez là tout à l'heure?...

LOLOTTE.

C'était une scène de mon répertoire.

LA BARONNE.

Oui, mon ami, c'était une scène.

CROISILLES.

Oui, baron... c'était une scène...

Croisilles, qui revenait souriant vers le baron, rencontre le regard furieux de Lolotte et redescend à gauche.

LE BARON.

Mes compliments, alors, mes compliments, mademoiselle... vous aviez l'air de ressentir véritablement... vous y mettiez une violence...

LOLOTTE.

C'est là le secret de l'art, monsieur le baron... c'est de paraître violents, emportés, quand au fond nous

sommes très calmes... et réciproquement quand nous avons là dans le cœur... quand nous sentons que la colère va nous... c'est de prendre un air tranquille et même de sourire si le sourire est en situation...

LE BARON, à la baronne.

Mademoiselle Lolotte chez moi, c'est là ce que vous ne vouliez pas me dire...

CROISILLES

Oui, baron.

LA BARONNE.

Oui, mon ami...

LE BARON.

Vous auriez dû, au contraire... j'aurais été enchanté d'assister... Enfin, je suis heureux au moins de m'être trouvé là pour vous remercier d'avoir bien voulu donner à la baronne une... leçon, n'est-ce pas... c'est bien le mot...

LOLOTTE.

Oh! vous pouvez le dire... Monsieur de Croisilles, puisque j'ai eu le plaisir de vous rencontrer ici, par hasard, vous voudrez bien me donner le bras jusqu'à ma voiture.

CROISILLES.

Certainement, certainement!

LOLOTTE.

Madame la baronne, monsieur le baron...

LA BARONNE et LE BARON.

Mademoiselle...

Lolotte a pris le bras de Croisilles, et remonte avec lui vers la
porte du fond. Nouvelles salutations

FIN

VARIANTE

Les directeurs des théâtres de province pourront supprimer le couplet des Premières armes de Richelieu. — La coupure se fait ainsi :

LA BARONNE.

Écoutez, il me vient une idée, c'est que personne n'a mieux chanté les couplets.

LOLOTTE.

Oh ! personne... Et puis ce n'est pas difficile de bien chanter ces couplets... celui-là n'est pas trop mal... il est de l'ancienne école... Maintenant l'on n'y met pas tant de façons... On nous apporte des couplets, etc.